L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 2 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par E. Roger & Co, 28, Vieille-Levee—Chaussures.

Par J. A. Beard & Co, à l'Arcade de Banks—226 actions de banques appartenant à la succession de A. D. Crossman. A l'Arcade de Banks—Plusieurs esclaves de prix, de la succession Rufus Upton.

Par N. Vignié, au No 149 rue Royale—Meubles—Aussi, à la Bourse St Louis—Maison dans la rue Toulouse, pres Dauphine. A midi, à la Bourse St Louis—Une cafetière, bouchons et repasseuse.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin, No 25, rue de la Douane—Marchandises sèches.

Par F. Fernandez, à midi, sur les lieux, rue de Chartres, entre Conti et St-Louis, les vitrières, comptoirs, etc., du magasin.

Par E. Girardey & Co, à l'Arcade de Banks—... de terre dans la paroisse St Tammany.—A l'Arcade de Banks. Un grand morceau de terre rue St Joseph, pres celui des Magasins: Un moulin à scie à Madisonville, et 5,000 acres de terre sur la rivière Tchefonta.

Attitude de l'Allemagne.

Les vues exprimées par la presse européenne sur la guerre et l'attitude des différentes puissances, peuvent naturellement être considérées comme le thermomètre de l'opinion publique de l'autre côté de l'Océan. Nous croyons donc utile de donner de temps en temps des extraits des principaux journaux de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

La confédération germanique fixe en ce moment les regards du monde entier, car de son attitude dépend le sort de l'Europe. Si, obéissant à des haines aveugles et à des préventions sans fondement, elle se laisse entraîner à prendre parti pour l'Autriche, l'incendie s'allumera dans tout l'Ancien Monde, et Dieu sait ce qui résultera d'une guerre générale.

Si, au contraire, elle se maintient dans les bornes d'une stricte neutralité, l'évacuation du royaume lombard-vénitien sera probablement suivie de la paix.

Que pourraient en effet tenter les Autrichiens une fois chassés de l'Italie? Il faudra bien qu'ils se résignent à traiter, car la guerre, de leur part, deviendrait alors sans but et, en la prolongeant, ils n'arriveraient qu'à compléter leur ruine.

L'article suivant du *Times* de Londres au sujet de la position à prendre par l'Allemagne, renferme des vues si justes et si raisonnables, que nous croyons devoir le reproduire.

"Dans l'état actuel il incombe à tout peuple exerçant une influence au dehors d'agir avec circonspection, fermeté et dignité. L'Europe est affligée d'une maladie qui, après une intermittence d'une génération, éclate avec toute sa violence d'autrefois. La guerre vient de se déclarer, et nul ne pourrait prétendre en prévoir les conséquences, parce qu'il est de l'essence de ces luttes de déjouer tous les calculs et toutes les prévisions.

"Si le continent européen se trouve pas avant un an plongé d'une extrémité à l'autre dans toutes les horreurs de la guerre, on le devra à la modération de ces puissances qui, après avoir tout fait pour empêcher la guerre, cherchent aujourd'hui par tous les moyens possibles à conserver leur neutralité. Mais rien ne pouvons être certains d'une chose, c'est que les belligérants ne font rien pour empêcher une guerre générale. Si la lutte prend un caractère désespéré, ou que seulement les chances se balancent, la France et l'Autriche chercheront à intéresser à leur cause d'autres populations. L'une agira sur l'enthousiasme belliqueux des petits Etats d'Allemagne, l'autre révolutionnera l'Italie jusqu'au détroit de Messine et même s'efforcera d'associer l'Espagne à sa cause.

"D'après ce que nous voyons, la question de savoir si la guerre deviendra générale dépend en ce moment principalement du prince régent de Prusse et de ses ministres. A la Cour de Berlin a été confiée, sur sa demande, l'initiative des mesures nécessaires pour garantir la sûreté et l'honneur de l'Allemagne. La décision du Régent sera probablement respectée, et, en dépit de l'agitation qui règne dans ce pays, nul acte téméraire ne sera posé qui puisse entraîner la Confédération dans une guerre contre la France.

"Nous disons "probablement" parce que l'esprit belliqueux a pris un tel caractère de vivacité que nul ne pourrait prévoir dans quels dangers l'enthousiasme des Cours de Bavière et de Hanovre peut précipiter l'Allemagne, malgré toutes les précautions qu'on prend à Berlin. L'article de la *Gazette d'Augsbourg* dont nous avons parlé hier parait une extravagance aux Anglais, mais ce n'est là qu'un échantillon des criailleries quotidiennes de la presse allemande. Toute l'Allemagne répète que l'Empereur Napoléon III, renouvelant les traditions de son oncle, fera après la guerre d'Italie une campagne sur le Rhin. On ajoute qu'il faut prévenir cette agression en portant la guerre en France.

"La seule chose que nous avons à examiner, c'est de savoir si ces rodomontades ne sont que d'avoir un résultat sérieux, et si les préparatifs qui se font dénotent la violence menace d'un danger réel pour la paix de l'Europe.

"Il faut reconnaître que les petits Etats de l'Allemagne donnent de grands traces à la France et que si elle ne se tient pas de querelle avec la France, on le devra exclusivement aux efforts de la Cour de Berlin. Il est difficile, dans les nuages de la pensée teutonique, de découvrir ce qu'ils sont capables de faire. A en juger par leurs fréquents et frénétiques appels à la Providence, à la liberté, à la justice, à l'Angleterre, à la Suède, à la Norvège, on est porté à croire que les Allemands sont frappés de terreur.

"Si Napoléon III promulguait des décrets datés de Berlin ou de Dresde, l'Allemagne ne crierait pas plus fort qu'elle ne le fait depuis trois mois; et pourtant il est hors de doute que le peuple et l'armée sont animés d'une sorte d'ardeur martiale. Il y a plus de confiance que de désespoir dans leur désir de courir aux armes. Ils sont convaincus que la France leur cherchera querelle tôt ou tard, et ils croient assez forts pour lui résister dès aujourd'hui.

"L'alliance entre la Russie et la France les a surexcités encore, quoiqu'ils ne croient pas que le czar soit disposé à en venir à des extrémités belliqueuses avec les dynasties et les peuples de l'Allemagne. Il en résulte que bon nombre d'Allemands désirent réellement en venir aux mains avec la France, et ceux qui habitent le Sud ont, en fait, posé certains actes qui autoriseraient la France à demander des explications. Le gouvernement bavarois transporte ostensiblement des troupes autrichiennes à travers son territoire, de la Bohème au théâtre de la guerre; la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg fournissent à l'Autriche tous les matériaux de guerre dont ils peuvent disposer.

"Quant à la cour de Bavière, il est hors de doute qu'elle serait enchantée que l'empereur des Français prit ombrage de cette violation de la neutralité, et causât quelque représaille qui entraînerait toute la Confédération dans la querelle. Mais Napoléon est, sans doute, sur ses gardes, et il ignorera, tant que faire se pourra, ces provocations.

"Nous devons le dire: la conduite de ces Etats allemands ne nous inspire aucune sympathie. Si nous trouvons dans l'union de l'Allemagne une garantie pour la liberté européenne, nous croyons qu'une guerre de l'Allemagne déclarée à la France uniquement pour défendre l'Autriche soulèverait, à juste titre, la réprobation du monde entier. Le premier devoir de l'Allemagne est de songer à elle-même, et les immenses ressources qu'elle peut déployer, il faut qu'elle les garde en réserve pour la défense de sa liberté si la patrie venait à être attaquée.

"Le maintien de la domination autrichienne en Italie est un fait qui importe peu à l'Allemagne; d'aucune pensent même que l'empire autrichien serait plus fort si ses provinces de Venise et de Milan en étaient détachées. Le danger qui menace l'Europe, ce n'est pas la défaite des Autrichiens, ce sont les desseins agressifs des belligérants.

"Or, pour se garantir contre ces desseins il n'y a pas de sauvegarde plus sûre que le système adopté par l'Angleterre: se préparer d'une manière générale et permanente à la guerre tout en étant résolu à garder la plus stricte neutralité. Si l'Allemagne, acceptant la direction de la Prusse, se contente de se préparer aux éventualités de l'avenir, cette attitude permanente de défense suffira pour arrêter toute ambition militaire de la France, mais si, obéissant à d'extravagantes appréhensions, elle se jette dans une guerre pour secourir ceux qui ne méritent secours de personne, le monde ne lui épargnera pas sa juste réprobation."

Ecoles publiques du 2e district.—Le surintendant des écoles publiques du 2e district annonce dans l'*Abeille* que les examens annuels commenceront mardi, 5 courant et dureront jusqu'au 22. L'examen de l'Ecole supérieure des garçons est fixé du 19 au 20, celui de l'Ecole supérieure des demoiselles, au 21 et au 22, dans la grande et belle école de la rue du Quartier, entre Dauphine et Bourgogne. Voir aux annonces.

Dissolutions de société.—La société existante entre MM. Leighton et Barbot est dissoute; la maison continuera les affaires sous le nom de Ch. Leighton.—M. Eugène Vally se retire de la maison F. Rimailho & Co, et la raison sociale sera désormais F. Rimailho & Neyrey.—La société existante sous le titre de A. B. James & Co, est dissoute; une nouvelle société a été formée entre A. B. James et Robert McKee, sous la même raison sociale qu'autrefois.—La société Puig & Avendano est dissoute; la nouvelle raison sociale est Avendano Hermanos, les associés commanditaires sont Miguel Avendano et Jose Martinez del Campo.

Voir aux annonces.

Compagnie d'Assurance de Hope.—L'élection annuelle de neuf directeurs, aura lieu, lundi le 11, dans les bureaux de la compagnie, au coin de la rue du Canal et d'Exchange Place.

Hotel d'Orléans.—Pour les prix de la pension, à l'Hôtel d'Orléans. Voir une annonce insérée plus loin.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Arabia.

LA CRISE EN TURQUIE.

Boston, 1er juillet—Le steamer *Arabia* vient d'entrer dans notre port. Ses nouvelles ont été transmises en plein, par le télégraphe d'Halifax, et il n'y a presque rien à y ajouter.

Les journaux anglais rapportent qu'une insurrection générale devait éclater dans la Turquie européenne, le 1er juin.

Les esprits étaient très excités en Servie et le mécontentement ne faisait qu'accroître chaque jour.

NOUVEAU COMPLOT DES POUDRES.

Destruction et pillage de la maison de cour de Port Gibson.

Vicksburg, 1 juillet—Ce matin, vers 4 heures, un misérable mit le feu à un barillet de poudre qui avait préalablement été placé sous la maison de cour de Port Gibson. La moitié de l'édifice a sauté et a été mis en pièces. Le bureau du shérif qui se trouvait à côté a également été détruit et $10,000 qui se trouvaient dans la voûte où il déposait l'argent à lui remis ont disparu! On estime de $10,000 à $12,000 les dégâts causés à la maison de cour. On n'a encore aucun soupçon sur les auteurs de cet acte infernal.

Opinion d'un ex-ministre américain en Espagne.

Washington, 1er juillet.—L'ex-ministre Dodge, ci-devant ministre auprès de la cour de Madrid, a publié un article dans lequel il dit que bien que la question de l'achat de l'Ile de Cube ne soit pas en ce moment de nature à être envisagée, il pense que la ligne de conduite que tient le président ne peut qu'amener le résultat désiré, par une négociation honorable.

ACCIDENT SURVENU A L'ARAGO.

St Johns [T. N.] 30 juin—Le steamer Arago, de la ligne de New York et Hâvre, qui était parti le 23 de ce mois, pour Southampton et le Hâvre, s'est échoué dans la baie des Trépassés, sur les côtes de cette île.

Il est entré en détresse et il est à croire qu'il ne pourra plus naviguer.

Les passagers, l'équipage et les effets ont été débarqués. Un steamboat est parti pour porter secours à l'*Arago*.

New-York, 1er juillet—Le steamer Glasgow qui part demain, doit toucher à St-Johns, pour prendre les passagers de l'Arago, et les transporter en Europe.

NAVIRE BRISÉ PAR LES GLACES.

New-York, 30 juin—Le navire Fleetwood, de Boston, a frappé contre un glaçon à la hauteur du Cap Horn, le 4 de mai dernier et a sombré quelques heures après. Les officiers et l'équipage se sont sauvés sur les canots.

Départs de Steamships — New-York, 1er juillet—Le *Saxonia* est parti aujourd'hui pour Hambourg, avec un million en espèces. Le *Kangaroo* et l'*Ocean Queen*, partant demain, emporteront un million cent mille piastres.

NOUVEAU MEXIQUE.

St Louis, 1er juillet—La malle du Nouveau Mexique est arrivée à Independance. Les démocrates du Nouveau Mexique ont désigné Senor Olero comme leur candidat au Congrès.

On prépare à Albuquerque une expédition pour aller châtier les Indiens Navagos.

DÉPRÉDATIONS DES INDIENS AU NOUVEAU MEXIQUE.

Washington, 30 juin—Des dépêches reçues de notre agent auprès des tribus indiennes, au Nouveau Mexique, disent que les Navagos commettent toute sorte de déprédations, malgré les conseils de leur chef, et l'agent pense que la guerre va se renouveler.

Les Chûtes du Niagara traversées sur une corde tendue.

Chûtes du Niagara, 30 juin—M. Blandin a réussi à accomplir son grand tour de force—de traverser la rivière Niagara près des chûtes, sur une corde tendue. Ce spectacle avait attiré neuf à dix mille personnes, qui y prenaient un vif intérêt.

M. Blandin a pris dix sept minutes et demie pour aller d'une rive à l'autre, et est revenu en douze minutes!

VOYAGE AERIEN.

St Louis, 1er juillet—Les deux aéronautes se sont élevés hier dans leur magnifique ballon qui a pris la direction de l'Est. Ils pensent atteindre les bords de l'Atlantique demain avant midi.

Incendie—Le moulin à planches de Ladd, Patrick & Co, ainsi que plusieurs maisons du voisinage, ont été incendiés hier soir.—Perte, $45,000.

Espèces dans le trésor des Etats-Unis.

Washington, 30 juin—Les rentrées de la semaine ont été de $4,879,000, y inclus $1,250,000 du revenu des douanes.

Le montant des traites payées a été de $3,179,000, principalement sur les notes de la trésorerie.

La balance en caisse est de $4,566,000.

Marché de New York.

30 juin—Le marché au coton a clos ferme. Il s'est fait 700 balles aujourd'hui, aux cours précédents.

La farine s'est maintenue ferme: et 11,000 barils ont été payés à raison de 5 35 à 5 95. Le mais a une tendance à la hausse. Vente de 22,000 boisseaux de 82 à 86 le mélangé. Le mess porc de l'Est vaut 16 12 1/2; le whisky languit à 26 c. Le sucre est ferme: muscovado 4 1/2 à 6.

Marché de New York.

1er juillet—Marché au coton très actif: vente de 300 balles. Farine languissante: 6000 barils vendus. Sucre en hausse: muscovado 6 à 6 1/4.

Marché de Cincinnati.

30 juin—La farine se maintient ferme. 3000 barils ont été payés de 5 90 à 6 la superfine. Le mais est bien tenu et il y a eu hausse de 2 à 3 cts; le whisky est calme à 25 1/2.

RIVIERES DE L'OUEST.

Louisville, 30 juin—L'Ohio a baissé ici de 3 pouces, durant les 24 heures et la rivière continue à baisser—5 pieds d'eau au canal.

St Louis, 30—Le Mississipi a baissé de 4 1/2 pouces depuis hier, et cette baisse continue.

St-Louis, 1er juillet—La rivière a baissé de 6 pouces depuis hier, et l'eau se retire rapidement.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 1er juillet—Signalé, hier soir à minuit, le bateau Fanny Bullitt, ce matin, à 2 heures, le Hiawatha, et à 4 heures, le Judge Terrence.

Steamboats descendant—Vicksburg, 1er juillet—Le Messenger est passé ici à 5 heures ce matin; le Grand Duke à 6 heures ce soir.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour—Le juge Hunt a prononcé, hier, les sentences suivantes:

Cyprien Barbalia, déclaré coupable de vol de grand chemin, a été condamné à deux ans de pénitentiaire.

Daniel O'Rouke, assaut et batterie, une semaine de prison.

Patrick Coy, assaut et batterie—trois semaines de prison et trente piastres d'amende.

Le grand juri a trouvé lieu à poursuivre: Hippolite Perceval, pour meurtre.

Robt McNeil, James McMickle et James Porter pour assaut à main armée.

Il n'a pas trouvé lieu à poursuivre Henry Burns accusé de larcin.

Vol.—M. W. H. Dudley, arrivé hier du Mississipi, a été victime d'un filou qui lui a enlevé une belle montre en or de la fabrique de Tobias.

La montre porte le No 10,228. M. D. a porté le fait à la connaissance du chef de la police.

Les recorders—Alice Jones et Mag McGinn devront répondre, devant le recorder Summers, à l'accusation d'avoir mis en gage chez M. Steiwel une montre en or qui, disent-elles, leur appartenait mais qui avait été volée.

Alex. Boyden déclare que l'esclave Sosthène lui a volé une montre en argent.

Fred Steiner qu'Adeline Steiner accusait de l'avoir battue, a été condamné à dix piastres d'amende.

Philip Malone, bris de paix—dix piastres.

Luke Fenny a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir assommé Bridget Prise.

Enquêtes—Le coroner a tenu hier une enquête dans une maison de la rue des Champs-Elysées, sur le corps de George Heimen tombé d'une fenêtre du deuxième étage. Il était alors pris de boisson.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de la rue Julie, sur le cadavre de Catherine Strey. Verdict, faiblesse causée par l'intempérance.

Arrestations—Francisco Escaraga a été arrêté hier et écroué sous prévention de viol sur la personne de Marceline Pothier, jeudi soir, dans une maison de la rue Condé, près Dumaine. Marceline a quatorze ans.

Emile Barbiot a été arrêté dans le Deuxième District sous prévention d'avoir obtenu des marchandises à l'aide de faux prétextes.

Meurtre et vol—Un vieux chiffonier qui passait habituellement dans les rues en chantant ou parlant à haute voix et que presque tout le monde connaissait, a été trouvé dans sa chambre, jeudi soir, baigné dans son sang et le crane fracassé. On suppose qu'il avait un millier de piastres dans ses poches.

Personne ne se doutait du crime jusqu'au moment où un homme qui avait entendu des plaintes entra dans la chambre et vit le malheureux étendu sur le plancher. Il murmurait quelques paroles entrecoupées: "Je savais que cela ne les regardait pas," etc. On le trouva dans le sang une pièce en or de vingt piastres.

Le défunt se nommait E. Seinth. Il n'a survécu que quelques instans à ses blessures. Le coroner a remis l'enquête à ce matin.

Accidents—Thomas McGinnis, âgé de six ans, est entré hier à l'Hôpital. Il avait eu une jambe cassée par la chute d'une porte, dans un terrain où il jouait avec des amis.

Un enfant de treize ans, fils de Mme Lanois, rue Nayadès, a eu la figure brûlée par des substances chimiques qu'il mélangeait pour un dentiste. On craint qu'il ne perde un œil.

Concours des Ecoles du 3me District.—Le concours des écoles publiques du Troisième District a eu lieu hier, en présence des parents et d'un grand nombre d'invités. Tout le monde a pu constater avec plaisir les progrès des élèves et le zèle des professeurs.

Blessée—Le lieutenant Dryden a recueilli hier Mary Bennett, qui s'était cassé une côte dans une maison de la rue Girod. Il l'a fait transporter à l'Hôpital.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée, hier, 1er juillet, à 6 heures P. M.

Admis	216
Renvoyés guéris	186
Morts	16
En traitement	602

Il n'y a pas eu de cas de fièvre jaune.

Compagnie d'Assurance de l'Union.—L'élection des directeurs de cette compagnie est fixée au 11 du courant, dans les bureaux, au coin des rues du Canal et St-Charles.

Les banques seront toutes fermées lundi prochain à cause de la solennité du 4 juillet. Les billets échus ce jour devront être payés aujourd'hui.

Dr G. F. Guimand.—Ce praticien, de retour à la Nouvelle-Orléans, a son cabinet de consultation au No 84 rue Bourbon. Voir aux annonces.

Librairie Paya.—Le stock de la librairie Paya 56, Chartres, est maintenant au grand complet. Voici le moment d'aller s'y pourvoir de bons livres dans tous les genres comme antidote aux ennuis de l'été. Nous adresserons spécialement cet avis aux personnes qui se disposent à aller passer à la campagne la saison des chaleurs.

Passage du Pô.—Il n'est peut-être pas sans intérêt, dans les circonstances actuelles, de rappeler de quelle manière les soldats du premier Empire ont franchi le Pô.

La première fois que Bonaparte eut à traverser ce fleuve, c'était après la victoire remportée à Dégo sur les Autrichiens. Il avait fait mettre, dans la convention de Cherasco, un article secret, dont les clauses étaient que le roi de Sardaigne s'engageait à construire un pont sur le Pô, à Valenza, pour être mis à la disposition de l'armée. Le général en chef agissait dans l'hypothèse que le secret ne serait point gardé; et son hypothèse se vérifia.

Le roi de Sardaigne fit savoir à Beaulieu que l'armée française allait passer le Pô à Valence; Beaulieu se crut fixé et s'apprêta à disputer là le passage. Pendant qu'il faisait ses dispositions, Bonaparte fit converger toutes ses divisions sur Voghera et Castel San Giovanni, et tombant dans Plaisance à l'improviste, il s'empara des moyens de passage considérables qui s'y trouvaient réunis.

L'armée française ne rencontra aucun obstacle de l'autre côté du fleuve: quelques hussards autrichiens seulement étaient sur la rive gauche. Le général Dallemagne et le colonel Lannes passèrent dans des barques, le reste de l'armée sur un pont volant protégé par les troupes qui avaient passé les premières.

Tel a été le passage du Pô à la première campagne d'Italie; l'ennemi fut joué. Plaisance était trop loin pour qu'il pût croire que les Français songeraient à s'y rendre; il resta fidèle au proverbe qui dit que *Autrichiens ne se lèvent pas si matin*.

Dans la deuxième campagne d'Italie, celle qui a commencé par le glorieux combat de Montebello, et qui s'est terminée par la bataille de Marengo, le passage du Pô s'est effectué en dehors de la présence de l'ennemi. Quand Mélas, dont l'armée faisait face à la mer, ayant sa gauche à Gênes et sa droite au Var, se retourna, il était trop tard; son avant-garde arrivait à peine à Montebello, quelques moments avant Lannes, qui avait passé le Pô le premier.

Ce second passage du Pô, qui fut le résultat d'une brillante stratégie, ne se fit pas sans obstacles; mais ils vinrent de la nature, et non pas de l'ennemi. On avait fait construire deux grands ponts volants aux environs de Nocéto et de Belgiojoso, la rivière fut si capricieuse, elle baissa et monta si vite, que, pour faire aborder ces ponts sur la rive opposée, il fallut les changer deux fois de place dans l'espace de trois jours.

Ajoutons que le passage de l'Adda eut lieu de vive force, et malgré la présence de l'ennemi, et que celui du Tagliamento ne fut pas disputé.

Garibaldi.—Voici ce que nous lisons dans une lettre reçue d'Italie:

On ne peut assez s'imaginer l'immense utilité du commandant des chasseurs des Alpes dans la guerre présente. Ses coups aventureux, en déconcertant l'ennemi, en affaiblissant sa résistance, épargneront le sang de nos soldats, et hâteront singulièrement le terme de la campagne. L'effet moral de son nom sur les Allemands est chose extraordinaire. Leur première demande, en entrant dans les villes ou bourgs piémontais, était infailliblement celle-ci: "Garibaldi être ici? —être près d'ici?" La présence de ce seul homme vaut contre eux une troisième armée. Et le valeureux chef n'inspire pas moins de confiance à ses propres soldats que de crainte aux oppresseurs de l'Italie. Rien ne peut rendre l'amour, le dévouement sans bornes qu'ont pour lui ces volontaires accourus de toutes parts sous ses drapeaux, jeunes tous, étrangers au métier des armes, et dont en quelques jours il a su faire des héros.

Novara.—Le nom de Novara est un de ceux qui se rattachent le plus étroitement à l'histoire des temps modernes. La première campagne du Prémont, le premier effort de l'Italie vers l'indépendance eut son tombeau dans les plaines voisines; un long silence se fit, un silence de dix années, et voilà que, le lendemain de son nouveau réveil, cette fois c'est un empire qui l'a réveillée, et c'est une grande armée qui est appelée à la résoudre.

On ne peut se défendre d'un sentiment singulier, indéfinissable, à la pensée que les rues que l'on parcourt, étaient hier encore visitées par les patrouilles autrichiennes. Que d'ordres du jour et combien de proclamations datés de Novara et signés comte Giulay!

Victor-Emmanuel.—On lit dans le *Times* de Londres:

Parmi les combattans de la guerre d'Italie, il n'en est aucun qui paraisse avoir mieux mérité que Victor-Emmanuel d'être décoré de la croix Victoria. Nous ne voulons pas parler de ses éminentes qualités comme général, mais simplement de sa brillante valeur comme soldat. Il a montré le plus grand courage en présence de l'ennemi. Il a consacré sa position et les maux qu'il a promis de traiter son pays s'il venait à trouver la mort d'un soldat sur le champ de bataille, on peut dire qu'il a poussé le courage jusqu'à la témérité.

Un excès de valeur est dépendant une faute que les hommes sont disposés à pardonner facilement, plus spécialement quand le roi est un héros. On ne peut cependant douter de ce fait que les trois armées ne possèdent pas un homme plus brave que le roi de Sardaigne Victor-Emmanuel.

Entre officiers—Un correspondant italien rend compte de l'entrevue des officiers après une action, s'exprime ainsi:

Le soir ou le lendemain matin, après ces chocs meurtriers, à table d'hôte, au café, quand les officiers se rencontrent, cherchant des nouvelles, on retrouve encore le spectacle de la guerre dans ce qu'il a d'étrange. La tristesse s'y mêle à l'insouciance. On interroge ceux qui arrivent; un nom tombe. Un visage se contracte, un poing crispé frappe la table; on passe une main rapide sur les yeux. Un camarade mordant moustache, un autre se lève et va tourner en tournant la tête; son voisin allume un cigare, mais sa main tremble un peu. On entend un mot, un juron, un souvenir.—Pauvre garçon!... sacrebleu!.... un si bon enfant!.... On avale une tasse de café et on part.

Le lendemain du combat.—Voici Palestro, dit un correspondant écrivant de cette dernière ville à un journal de Paris. Des maisons sont criblées de balles; des clôtures rompues en cent endroits, ces jardins foulés, ces arbres autour desquels pendent des branches cassées, ces berceaux hachés vous disent que là le combat fut acharné. On s'est disputé le terrain pouce à pouce. L'arme blanche s'est ouvert un chemin dans le village. Mais déjà les paysans vont à leurs travaux; les poules gloussent le long des haies; des enfants ramassent des balles et les examinent curieusement. Les morts sont enterrés. La terre humide encore cède sous le pied.

Verceil.—On écrit de Verceil:

Verceil est un camp. Chaque maison a sa petite garnison, chaque chambre d'hôtel a deux ou trois lits. Nous nous installons derrière la même porte à l'hôtel *des Trois Rois*. Deux couchent par terre, tout habillés sur des matelas, on se relaie. Les sybarites qui veulent de l'eau vont la puiser eux-mêmes dans la cour. Le bruit est infernal. Tout le monde crie, tout le monde appelle. La table est en permanence et tout le monde a faim. On se croche au hasard un verre et un morceau de pain. Guides, chasseurs, grenadiers, cent-gardes, l'artillerie, la cavalerie, l'état-major, toutes les armes, tous les grades envahissent la salle à manger. Il n'y a plus que la nappe ... la nappe rien. Quelquefois on obtient une salade.

L'autre soir, le maître de l'établissement et ses garçons, ahuris et ne sachant auquel entendre, au milieu d'une tempête de cris, ont levé les bras au ciel et sont tombés sur des chaises en gémissant. Ils capitulaient.

Ce dîner vague, ce dîner chimérique, me paie!

A la nuit tombante, on sort et on marche au hasard dans une ville qui a un caractère pittoresque. Voici la piazza del Mercato. C'est un trapèze tout entouré d'arcades mais l'implacable régularité de Turin ne s'y retrouve plus. Ici l'arcade est ogivale, avec un feston de fines sculptures, là le plein cintre monumental, plus loin la voûte est surbaissée; ailleurs l'arc est trapu, sombre, robuste, et se rattache par un bout à une gothique haute et svelte.

On découvre en se promenant, la cathédrale, avec ses longs clochers de briques coiffés d'arcades romanes. La façade a une garniture de colonnettes rangées au-dessus des porches. Les tons rouges s'y découpent sur des fonds verts. Au-dessus des toits s'allonge un minaret coiffé d'une tour. Deux rangées de vieux arbres qui se rencontrent par la pointe et forment un angle aigu indiquent la place de l'Evêché, où l'Empereur avait sa résidence. Des palais s'avancent sur larges portes qui s'ouvrent sur ....

Les rues se croisent et se tordent dans ... Mais dans l'une d'elles deux grands ... blancs barrent le passage, liés à un ... Plus loin, un autre chariot vous arrête ...

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

...

Je vous salue respectueusement,

E. DUBERNET.

Causeries.—V.

LE ROI DU ROMANS.

Nous voudrions pouvoir donner cette causerie en un seul article, mais M. Xavier Eyma absorbant chaque semaine une grande partie des colonnes de l'Abeille, nous sommes obligé de réduire nos articles à la portion congrue—c'est du reste, une bonne affaire pour nos lecteurs—Nous dirons, néanmoins, et de grand cœur, l'éloge des lettres de ce M. Xavier, et dirions avec Léon Gozlan "qu'il idéalise bien sa pensée, qu'il fait un bon choix dans ses images et qu'il sait aristocratiser avec goût ses expressions, ce qui poétise son style et le rend agréable, même dans les questions arides de la politique."—Mais il ne nous est pas permis de partir de là en bien ou en mal.

Cette causerie sera donc divisée en deux parties.

D'abord, nous apprendrons à nos lecteurs qu'il vient d'arriver ici, une femme qui possède à fond la science cabalistique. Ainsi ...

Malgré les innombrables histoires qu'elle est obligée de débiter chaque jour pour accompagner ses horoscopes, elle trouve encore assez de temps pour composer une précieuse pommade qu'elle vend très cher: elle la débite dans des petits pots et n'en a pas qui vaut. Il est, du reste, bien connu que c'est toujours dans les petits pots que se trouvent les meilleurs onguents.

Notre sorcière est de race pure. Parmi ses ancêtres elle compte les sorcières qui annoncèrent à *Macbeth* et à *Banquo* tant de choses qui se réalisèrent. Lisez plutôt Shakspeare qui ne prédisait pas plus dans le passé que tous les poètes qui l'ont précédé et suivi.

Les sorcières de Macbeth descendent, comme on sait, de la fameuse magicienne d'Endor qui, à ce que nous apprend la Bible, consentit aux vives sollicitations de Saül à faire paraître Samuel à ses yeux. Il n'est donc pas douteux de l'antique origine de la sorcière que nous recommandons si chaudement, il est facile d'aller examiner ses papiers; ils sont tous là.

D'après ce qui précède on doit voir que notre sorcière en est une véritable. Seulement elle est civilisée et surtout très polie, ce qui ne l'empêche pas d'être fort habile intermédiaire entre le démon et les hommes. La politesse n'a jamais rien gâté. La sorcellerie a beaucoup changé.

Autrefois les sorciers et les sorcières changeaient les hommes en loups et les femmes en louves, faisaient descendre la Lune sur la Terre pour y tenir leur conciliabules, se rendaient au sabat sur des manches à balais et pratiquaient beaucoup d'autres choses très fantastiques, que nous nous garderons bien de dire.

Mais aujourd'hui les gens qui pactisent avec le démon, le font d'une manière plus convenable. Le Diable et eux ont établi leurs rapports sur un pied qui est plus en harmonie avec nos mœurs. Si cela devait être dans un siècle qu'il ne faut pas confondre avec les autres; dans un siècle enfin, aussi remarquable que le nôtre et où l'on voit le progrès, comme on dit, fourrer son nez partout.

...

Ne vous attendez pas à trouver aucune leçon, ni à rencontrer aucune allusion qui vous soit applicable dans cette Causerie d'un oisif qui ne pense pas que la plus légère critique puisse vous atteindre.

PIERRE L'ERMITE.

Nlle-Orléans, 30 juin 1859.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

II

L'ARRIVÉE—[Suite.]

Georges avait eu peine à ne pas interrompre Joaquin Dick; aussi fut-ce avec un empressement empreint d'une sorte d'indignation, qu'il reprit la parole.

—Comme simple honnête homme, et quand bien même je ne serais pas si intimement intéressé dans cette question, s'écria-t-il, ...

—Vous me jugez trop favorablement, mon cher Georges, ...

...

ATTENTION

...

Loge la Liberté No 10.

...

Ce que nos voisins disent DES CÉLÈBRES PILULES DU Dr. MCLANE POUR LA MALADIE DE FOIE.

New York, 30 août 1855.

...

Mrs HILL, East Troy.
Mrs STEVENS, West Troy.

...

FLEMING BROS.
SCOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
111 et 113, rue de Chartres

...

Librairie Paya.

...

Docteur Bianchini.

...

Hotel d'Orléans.

...

A vendre à grand Rabais.

...

A LOUER.

...

AVIS MEDICAL.

...

Dissolution de Société.

...

Avis.

...

Fabrique d'eau de Seltz.

...

Aux planteurs sucriers.

SYSTEME DU COLONEL STEWART

...

A vendre en magasin.

...

A MM. les Planteurs.

...

Université de la Louisiane.

COLLEGE ET ECOLE DE GRAMMAIRE.

...

Maison de Mme Stockton, BAIE ST-LOUIS.

...

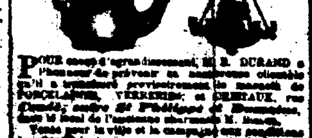
Avis aux Amateurs.

VINS DE CROIX DE BONNES.

...

INSTITUT ACADEMIQUE D'ORLEANS.

...



HOTEL St LOUIS.

...

ACCOUCHEUSE.

...

26,000 lots

CINQUANTE MILLE BILLETS.

...

McKINNEY & Co, Directeurs.

GROS LOT, $60,000.

...

EXCURSION DU DIMANCHE.

...

EXCURSION DU DIMANCHE.

...

JOHN TODD, 12 et 14 RUE DE CHARTRES, 12 et 14.

...

IMMENSE REDUCTION.

...

ARTICLES DE MODE, AU DESSOUS DU PRIX COUTANT.

...

MOITIE PRIX.

...

Champagne.

...

Source de Belle Chenay.

...

INSTALLATIONS A VENDRE.

...

Magasin DANZIGER.

...